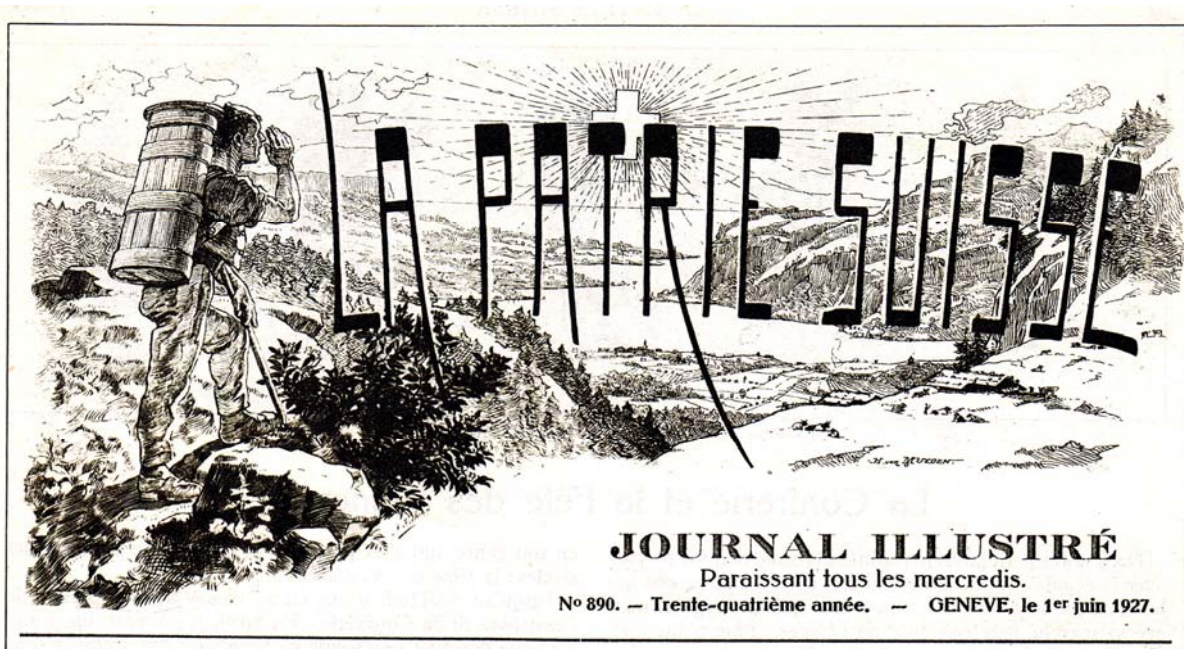
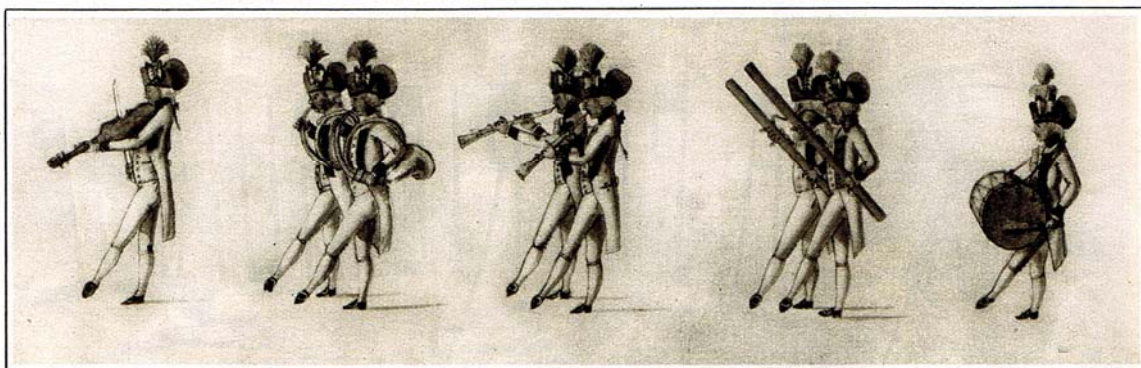


Historique de la Fête des Vignerons dans la Patrie Suisse du 1^{er} juin 1927

Il était impensable que ce journal sous-nommé Illustré National, fondé en 1893, ne s'intéresse pas de très près à la Fête des Vignerons. C'est pourquoi, tout au long de l'année 1927, où sera célébrée avec faste une nouvelle fête, la Patrie Suisse offrira à ses lecteurs maintes informations sur le sujet.

Nous retrouverons la plupart des articles paru en 1927 dans ce journal sans aucun doute le plus représentatif de ces productions nationales voire même nationalistes, sans que cela ne juge de l'excellente tenue des sommaires, avec à la clé une excellente impression et un très grand nombre de photos.





LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1791 : MUSIQUE MILITAIRE

La Confrérie et la Fête des Vignerons

Dans notre petit pays, le traditionnalisme marche de pair avec le républicanisme. Nos mœurs, nos coutumes, nos habitudes, gardent du passé des traces que le progrès, malgré sa marche accélérée, n'a pu effacer. Plus d'une cité, plus d'un village s'honore de posséder quelque société, quelque «abbaye» fondée depuis des siècles, et dont les règlements conservent pieusement ce que les exigences de la vie moderne n'ont pas inexorablement aboli.

Le XVI^e siècle a vu naître, dans le but de sauvegarder leurs intérêts, des corporations de gens de même métier. A côté de ces associations civiles, se sont formés des groupements militaires d'archers, d'arquebusiers, de mousquetaires, etc. Ces organisations se dénommaient corporation, confrérie ou abbaye.

Mais il n'existe — à notre connaissance et dans notre pays en tous cas — aucune trace d'un groupement agricole semblable à la Confrérie des Vignerons de Vevey.

L'origine de cette vénérable Confrérie se perd dans la nuit des temps puisque les uns ne craignent pas de la faire remonter au XII^e siècle. A cette époque, les moines de Haut-Crêt, près d'Oron, possesseurs de terres où ils plantaient la vigne, entre Lausanne et Villeneuve, témoignèrent, paraît-il, leur satisfaction aux cultivateurs en instituant, à Vevey même, une petite fête familiale annuelle, avec cortège et frugal banquet, petite fête qui pourrait bien être le germe de la grande manifestation, unique

en son genre, qui s'est propagée et développée à travers les siècles : la Fête des Vignerons !

Jusqu'au XVII^e siècle, on ne trouve aucune preuve de l'existence de la Confrérie. En 1688, il est vrai, un grand incendie détruisit une partie de la ville et des archives. Par bonheur, un registre a été sauvé ; il est daté de l'an de grâce 1647 et porte l'inscription suivante : « Le 20 juin 1647, sage et prudent Chrétien Montet, sieur Abbé de la vénérable «Abbaye de l'Agriculture de Vevey, dite de St-Urbain», a fait présent de ce livre pour dans iceluy enregistrer, minuter et anoter les choses et faicts qui se passeront en dicte abbaye, pour servir de mémoire à l'advenir. »

Si son origine exacte n'est pas connue, il est en tout cas certain qu'en 1647 la Confrérie était constituée. Le patronage de St-Urbain fait supposer qu'elle est née avant l'établissement de la Réforme, soit avant 1536.

L'«Abbaye de l'Agriculture» est devenue, au XIX^e siècle, la « Confrérie des Vignerons ». Aujourd'hui, comme jadis, elle vise et atteint le même but : encourager et perfectionner la culture de la vigne. Elle est toujours administrée par un Conseil et un Rière-Conseil ; son président porte encore le titre d'«abbé».¹⁾

Le manuel du sage abbé Montet démontre que, jusqu'en 1648, la Confrérie, en fait de fête, se bornait à organiser une bravade, soit parade en ville, avec repas pris sous les arbres d'un verger situé au bord du lac. Les participants portaient au cortège leurs outils aratoires.

Au début du XVIII^e siècle apparaissent à la parade des porteurs d'attributs (marmouzets). Parmi ces attributs figuraient un St-Urbain, un Bacchus et une Charité, le tout en plâtre peint. En 1730, pour la première fois, Bacchus est représenté par un jeune homme. Déjà l'ampleur que prenait la fête fit décider qu'elle n'aurait lieu que tous les trois ans. Souvent elle fut retardée à cause d'événements imprévus. En 1747, apparaît Cérès, représentée par un jeune et joli garçon boucher... Aucune figurante n'est encore admise. En 1783, la fête se distingue par l'adjonction d'un Silène, d'une arche de Noé, d'un corps de moissonneurs et moissonneuses, de faunes et bacchantes. Il y eut des danses sur diverses places



LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1791 : MÉNÉTRIERS

1) L'abbé-président actuel, M. Emile Gaudard, conseiller national, qui occupait déjà ce poste honorifique en 1905, préside, avec une verdeur et une distinction insurpassables, aux destinées de la Fête de 1927.



LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1797 : ACCOMPAGNANTES DES DÉESSES



LA GRAPPE DE CHANAAN

de la ville. Dès 1791, la déesse Cérès fut personnifiée par une jeune fille; cette même année fut allouée, aux vignerons les plus méritants, une prime, institution qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. C'est en 1797 qu'apparaît la déesse Palès et que, cette année-là, fut institué l'ordre du cortège tel qu'il existe encore, c'est-à-dire avec les troupes du Printemps, de l'Eté, de l'Automne et de l'Hiver. De modestes estrades furent construites sur la place du Marché où, trois ans plus tard, Bonaparte devait passer en revue une partie des troupes d'Italie. — Les premières danses furent exécutées devant les deux mille spectateurs qui les occupaient.

Le début du XIX^{me} siècle fut troublé par les guerres qui suivirent la Révolution française, par les perturbations résultant de l'émancipation du Canton de Vaud, et par de

crüelles années de disette. Aussi n'est-ce qu'en 1819, soit à vingt-deux ans de distance, que la Fête des Vignerons fut célébrée de nouveau.

C'est à partir de 1819 que les fêtes prirent une ampleur et un éclat qui sont allés grandissant jusqu'à nos jours. Pour cette fête-là, déjà, fut désigné un compositeur de musique pour écrire la partition, un livret édité, un corps de



BACCHUS



LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1797 : LES BRANTARDS



VEVEY: LA PLACE DU MARCHÉ VERS 1900

Cent-Suisses adjoint au cortège. Les costumes restèrent à la charge des figurants, petit sacrifice bénévolement accepté aujourd'hui encore par les participants. L'abbé-président était le Dr Levade. Les dépenses totales atteignirent seize mille francs.

Toutes les Fêtes qui se succédèrent dès lors ont laissé des traces lumineuses, des souvenirs que l'on évoque dans les familles, avec joie et allégresse, jusqu'au jour où l'on revoit la Grande Fête des saisons, de la nature, de la fécondité et de la paix.

La fête de 1833, contrariée par les troubles politiques survenus entre Bâle-Ville et Bâle-Campagne, n'en eut pas moins un retentissant succès. Les premiers bateaux à vapeur amenèrent en grand nombre les spectateurs. L'abbé-président était Louis Grenier. Les estrades pouvaient contenir cinq mille personnes; la Fête dura deux jours. Les dépenses s'élevèrent à vingt-huit mille francs.

Pour la fête de 1851, Grast, de Genève, compose la musique sur des paroles d'auteurs du pays. Le spirituel poète genevois, Petit-Senn, y collabora; ses couplets du rémouleur ne sont pas oubliés. En voici des fragments:

Vignerons, par moi vos outils
Coupent sans cesse à votre guise;
Mais, pour vos brillants appétits,
C'est le travail qui les aiguise.
Gens de tant d'orgueil revêtus,
Dont la race, en tout lieu, abonde,
Venez, je vous rendrai pointus,
Et vous percerez dans le monde.

L'abbé-président était François Déjoux; les estrades contenaient sept mille spectateurs; la Fête dura trois jours; les dépenses atteignirent soixante-cinq mille francs.

1865. La chronique dit que la Fête fut splendide comme mise en scène. C'était l'époque des crinolines; les désagréments que procuraient ces soi-disant parures eurent de longs échos. C'est aussi Grast qui composa la musique et le poète officiel fut E. Mulhauser. L'abbé-président était Louis Bonjour, qui fut président du Gouvernement vaudois; les estrades avaient onze mille places; la Fête dura trois jours; les dépenses atteignirent cent cinquante mille francs.

1889. « Je suis sorti de ce spectacle avec un surcroît d'amour pour ce pays et avec l'impression bienfaisante que produisent les choses bonnes, les choses belles, les choses honnêtes. » Ainsi s'exprimait, au sortir de la Fête, un littérateur distingué. L'affluence des spectateurs a été évaluée à quatre-vingt mille personnes. Le compositeur de la musique fut Hugo de Senger, de Genève; plusieurs poètes de chez nous avaient collaboré à l'élaboration du livret. L'abbé-président était Paul Cérésole, ancien président de la Confédération; les estrades contenaient douze mille personnes. Cinq représentations furent données, cinq corps de musique et un orchestre participèrent à la Fête, qui coûta trois cent mille francs.

1905. Le grand et légitime succès de la première Fête du XX^{me} siècle est dû à la collaboration d'un trio d'artistes vaudois: Gustave Doret, pour la musique; René Mo-

rax, pour le poème; Jean Morax, pour les costumes. C'est à plus de cent mille que fut évaluée l'affluence des spectateurs qui, aux représentations ou sur le parcours du cortège, acclamèrent les troupes, les chants, les danses, dans un délirant enthousiasme. Le nombre des figurants fut de dix-huit cents. L'abbé-président était M. Emile Gaudard, conseiller national; les estrades avaient douze mille cinq cents places; les musiques, outre l'orchestre, furent au nombre de cinq; les dépenses atteignirent quatre cent cinquante mille francs. Six représentations s'espacèrent du 4 au 11 août.

* * *

Que sera la Fête des 1, 2, 4, 5, 8, 9 août 1927? Si l'on en juge par la bonne volonté et l'enthousiasme qui président à son organisation, elle sera certainement digne de ses devancières.



LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1819: PALES

Comme en 1905, c'est Gustave Doret qui a accepté la lourde tâche de composer la partition. Enfant de Vevey, très profondément attaché à son pays natal et à la Confrérie, il réalise un vrai tour de force en consacrant une seconde fois son beau talent à cette œuvre nationale. On peut avoir confiance. Les répétitions sont activement poussées; chanteurs et chanteuses manifestent leur satisfaction par le zèle louable qu'ils apportent à l'étude d'une partition qui plaît et dont ils apprécient la grande valeur artistique.

Le poème est dû à un jeune auteur genevois, M. Pierre Girard, qui a su donner à son œuvre la simplicité qui convient tout en lui imprimant une tournure nouvelle.

Pour les costumes et les décors, les Conseils se sont adressés à un peintre de chez nous, Ernest Biéler. Ils ne pouvaient avoir la main plus heureuse, car il a reconstitué, avec talent et conscience, les costumes que nos populations

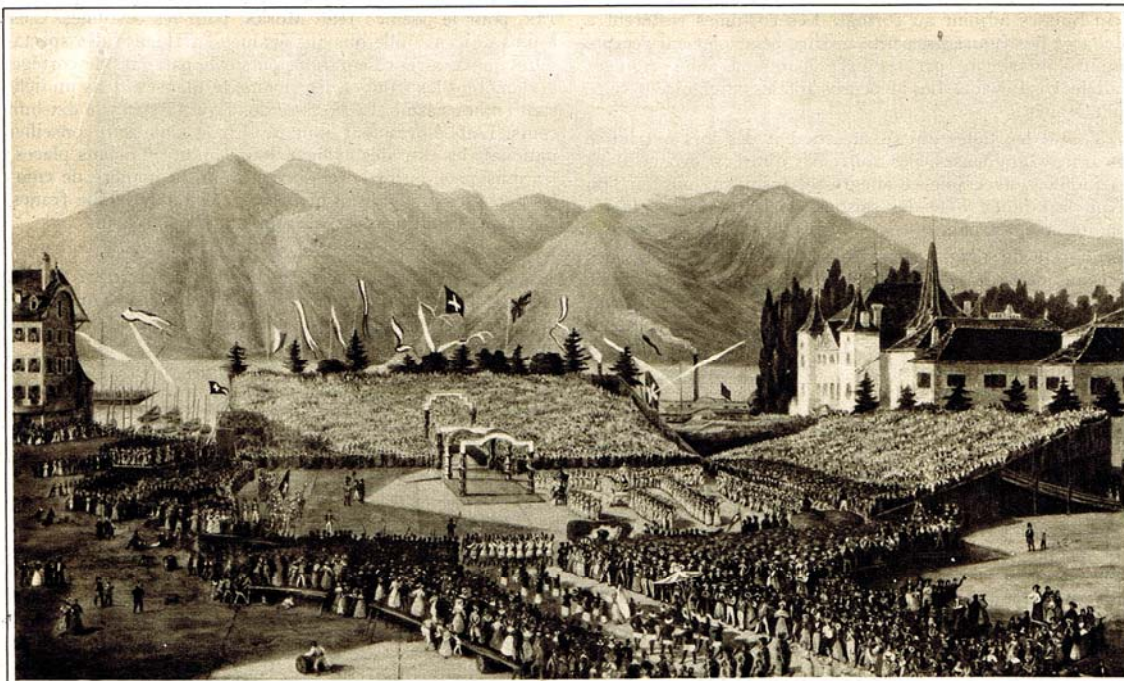
portaient vers la fin du XVIII^{me} siècle, et qui, avec les costumes grecs classiques de la suite des déesses et de Bacchus, formeront un ensemble des plus réussis.

Un maître de ballets très expérimenté, M. Georges Mériade, a été chargé de la partie chorégraphique. Il ne ménage ni son temps ni sa peine pour faire, des danseurs et danseuses, de véritables artistes.

Le budget prévoit un million de dépenses; les estrades auront quatorze mille places assises; les figurants seront plus de deux mille, avec cinq corps de musique, un grand orchestre de cent cinquante musiciens. Les chœurs d'ensemble, mixtes, compteront plus de six cents exécutants.

La Fête des Vignerons est une fille du terroir; elle est intimement liée à notre terre, à nos traditions; nous ne saurions mieux faire, pour terminer cet exposé, que de reproduire ce qu'écrivait, en 1905, au journal *Le Temps*, le regretté Philippe Godet:

« La Fête des Vignerons n'est que la transposition poétique des sentiments réels et profonds du peuple vaudois qui sont: l'amour du sol natal, de cette « Terre des Vignerons »! Voilà pourquoi la fête nationale du Vaudois en est



LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1833: VUE D'ENSEMBLE

une si originale pour les foules qu'elle fait accourir. Nous sommes loin de la froide allégorie, loin des spectacles de théâtre donnés par des professionnels à gages. Le cri de joie de tout un petit peuple épris de la vie: voilà ce qu'en dépit des rumeurs de grève et de guerre, en dépit des angoisses de l'heure présente, on peut voir et entendre dans une petite ville heureuse, au bord du lac bleu.»

A tous ceux qu'intéressent et attirent des manifestations aussi grandioses et artistiques que la Fête des Vignerons, rendez-vous est donné, à Vevey, les 1, 2, 4, 5, 8 et 9 août prochain.

EMILE GÉTAZ.

Pensée

Ora et labora, cette antique devise,
Elle est la loi du monde; elle règne sur tous.

La cérémonie de la « Publication »

C'est donc le dimanche 29 mai qu'a été proclamée la Fête des Vignerons. De toutes parts, la foule était accourue, impatiente d'avoir une idée de ce que sera la Fête de 1927. Les trains, les bateaux, les automobiles, les chars, avaient amené de partout, citadins et paysans. Sur toutes les voies amenant à Vevey, c'était une longue procession; dans l'air, dans les rues, on sentait une joie profonde; une allégresse florrait. Quelque chose de grand allait se passer, annonciateur de quelque chose de plus grand encore: la communion de tout un peuple dans un beau spectacle exaltant le travail le plus noble de tous, le travail de la terre.

Le cortège, parti à 14 h. 30 du Collège des garçons, a parcouru, pendant deux heures et demie, les rues de Vevey



LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1833: L'ARCHE DE NOÉ

et de La Tour-de-Peilz, entre deux haies serrées de spectateurs, partout acclamé, couvert de fleurs. Douze fois, il s'est arrêté pour la lecture de la proclamation rédigée par l'abbé-président, M. E. Gaudard.

Le premier acte officiel s'est déroulé devant l'hôtel-de-ville: sur le perron du joli bâtiment, la Municipalité, syndic en tête, ayant à sa droite le bel huissier au large manteau azur et or confectionné de drap fin pour la circonstance; dans le carré, les participants au cortège. Comment les décrire? Ils ont passé si vite; il y avait tant à voir et à admirer que l'embarras est grand; chacun les a vus d'une façon différente.

thentiquement du XVIII^e siècle et d'un geste aisé, il tend sa tabatière à ses voisins.

Les vignerons maintenant: ceux qui attachent la vigne, muni de leur gerbe de paille; les Vendangeurs aux larges fécutes; les Effeuilleuses, venues de Savoie, ainsi que le montre leur jolie coiffe blanche tuyautée; les Vendangeuses, jolies, très jolies Vaudoises, coiffes noires sous le grand chapeau de paille, fichu bariolé, jupe retroussée élégamment, délicieux tablier rose mettant le point final à toutes ces harmonies roses, bois-de-rose et lie-de-vin, qui par hasard sont à la mode en cet été 1927.

Il y a tant à voir, tant à admirer, on est tellement pris



LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1851: LE CHAR DE BACCHUS

Voici la musique d'honneur, l'Union Instrumentale de Lutry, grand habit de la fin du XVIII^e siècle lie-de-vin, aux parements or; les Cent-Suisses, dans un admirable uniforme inspiré des toiles de Velasquez: pourpoint de velours brun simulant parfaitement le cuir chamoisé; sur la poitrine, à la place du cœur, la croix de Savoie — croix fédérale ou emblème des Croisés —; large, très large culotte bouffante au fond jaune roux recouvert de bandes rouges ou bleues; gros bas bleu clair, confortables souliers de cuir brun, dont une partie se rabat sur le pied et une autre sur le talon; pour le capitaine des Suisses, pour leur porte-enseigne — en l'occurrence M. F. Th. Dubois, bibliothécaire cantonal à Lausanne, bourgeois de Vevey, qui porte un intérêt passionné à tout ce qui touche à l'histoire du pays — un pourpoint somptueux, un large feutre noir dont la plume bleue ondule majestueusement au rythme de la marche, une fraise godronnée; à eux, aux Cent-Suisses est allé le grand succès de la journée.

Voici les Conseillers, habit de velours bois-de-rose, gilet à fleurs, culottes et bas de soie, souliers à boucle, perruque blanche et tricorne; les Rière-Conseillers, à l'habit lie-de-vin, tous portant fièrement et sans gêne aucune un costume entre tous difficile à porter; l'un d'eux a poussé le scrupule jusqu'à orner son gilet d'une superbe châtelaine au-

par le spectacle que l'on entend à peine la lecture de la publication, et pourtant les lecteurs, MM. Henri Blanc, préfet, Ernest Gétaz, notre confrère, ont de bonnes voix:

« La Fête des Vignerons sera célébrée les, 1, 2, 4, 5, 8 et 9 août. Tel est le message que nous vous apportons.

« De longues années de guerre ont ensanglanté l'Europe et notre patrie bien aimée en a souffert. La Confrérie des Vignerons, reprenant sa tâche traditionnelle, va commémorer la paix, honorer le travail fécond de l'humanité. Elle le fera par une solennité digne de ses devancières. Elle compte sur l'appui de tous et sur le bienveillant concours de la population.

« Jeunes et vieux seront là pour acclamer, dans un même élan de solidarité, en même temps que nos chers et vaillants vignerons, tous ceux qui par leur labeur quotidien apportent une pierre à l'édifice de la prospérité commune.

« L'antique devise *Ora et Labora* est toujours en honneur parmi nous. »

M. Couvreur répond, à qui l'on remet, pour les archives de la ville, imprimé sur parchemin, le texte de la proclamation; il remercie l'abbé-président, les auteurs de la Fête, les organisateurs, souhaite à la grande fête nationale tout le succès qu'elle mérite.

Les Fifres et Tambours de Bâle reprennent leur marche acidulée et le cortège part ; la publication douze fois se répète ; à La Tour, arrêt devant l'hôtel-de-ville, allocution du syndic, M. Ad. Burnat, collation aux participants qui trouvent la promenade longue ; au retour, arrêt devant le domicile de l'abbé-président, M. Gaudard, dont M. le conseiller fédéral Chuard est l'hôte, et remise à chacun d'un exemplaire de la publication.

Le cortège arrive, enfin, au Casino du Rivage. Une collation attend les participants ; chacun, tout à son aise, peut admirer les costumes, s'attarder auprès de tel ou tel beau type à qui sied particulièrement l'habit à la française et la perruque blanche, admirer un Cent-Suisse qu'on dirait échappé du musée du Prado, tant son port et son air évoquent Velasquez. Les auteurs sont là, on les entoure ; on félicite surtout Bieler, le triomphateur de la journée ; Girard et Doret auront leur tour, cet été ; car la Fête de 1927 constituera un inoubliable spectacle d'art. S. B.



LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1865 : VIGNERON ET VIGNERONNE

Pensées

— Tu as sacrifié ton temps et tes forces, tu as travaillé avec ardeur et dévouement. L'ingratitude a été ta récompense. Laissons de côté ces effets pathétiques. C'est le secret profond de toutes les œuvres : ceux qui veulent jouir, et briller, et se vanter, y perdent leur temps ; ceux qui se consacrent dans l'ombre à un travail désintéressé et sérieux savent alors ce que valent la domination de soi-même, la connaissance des hommes, la sagesse et la solidarité.

* * *

— Trois sortes de collaborateurs sont difficiles : les bavards ; ceux qui sont persuadés de leur supériorité ; ceux qui font, toujours et partout, opposition. Supporte les premiers, sans perdre ta bonne humeur. Ne prends pas au sérieux les seconds. Donne du travail aux troisièmes jusqu'à ce qu'ils se taisent. Combattre, soit les unes, soit les autres, c'est gaspiller sa force nerveuse, et les confirmer dans leurs défauts. Ils ne sont que dans le travail que le grincement de la scie, qui va et vient.



BACCHANTE



FAUNE

LA FÊTE DES VIGNERONS :

La liste des Abbés

Voici d'après les «Manuaux» (Procès-verbaux) de la Confrérie des vignerons de Vevey, la liste de ses Abbés :

1. Vertueux et prudent Montet Chrétien, élu le 23 juin 1647 ;
2. Vertueux et prudent Deville, élu le 23 juin 1650 ;
3. Honnête et prudent Dufour François, 10 juin 1661 ;
4. Honnête et prudent Falconnet André, 23 juin 1663 ;
5. Honnête et prudent Chastelain Adam, 22 mai 1689 ;
6. Monsieur Pilissier, 8 mai 1724 ;
7. „ Pasteur 9 juin 1725 ;
8. „ Ronjeat Etienne, 21 juillet 1735 ;
9. „ Grenier François, 13 juillet 1737 ;
10. „ Marindin Pierre, 10 février 1753 ;
11. „ Graz J.-Pierre, 7 février 1754 ;
12. M. Nicod Pierre-François,
21 septembre 1771 ;
13. M. Delom Jean-François,
22 mars 1781 ;
14. M. Levade Louis,
11 juin 1797 ;
15. M. Grenier Louis,
10 février 1821 ;
16. M. Doret Vincent,
30 mars 1833 ;
17. M. Dupont Louis,
18 décembre 1835 ;
18. M. Dejoux François,
23 juin 1845 ;
19. M. Cuénod Jules,
1 avril 1857 ;
20. M. Collomb Edouard,
31 mars 1863 ;
21. M. Bonjour Louis,
22 avril 1864 ;
22. M. Loude Alfred,
31 décembre 1866 ;
23. M. Baron Louis,
13 décembre 1880 ;
24. M. Cérésolle Paul,
23 avril 1887 ;
25. M. Gaudard Emile,
23 mars 1899.



LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1889 : PUBLICATION DE LA FÊTE

La « Publication »

Le premier acte publié de la Fête des Vignerons — ainsi le veut la tradition qui, dans la louable Confrérie joue un rôle très important — en est la « Publication », qu'on nommait autrefois le « Cri ». C'est l'annonce publique, jadis très simple, aujourd'hui solennelle, de la Fête.

Cette publication précède généralement celle-ci de deux ou trois mois. Elle s'est faite à Vevey dans l'après-midi du dimanche 29 mai (1). Dans les grandes lignes le programme reste le même. Un cortège conduit par la musique d'honneur qui, cette année, est l'Union Instrumentale de Lutry, parcourt les rues de Vevey et de la Tour-de-Peilz. Sur douze places désignées d'avance, un Conseiller, qui a revêtu le gracieux costume XVIIIe siècle, donne lecture d'une proclamation de l'Abbé-président faisant savoir à tous et à chacun que la Fête traditionnelle de la Confrérie des Vignerons sera célébrée à telles et telles dates.

Le cortège comprenait, cette année, outre la Musique d'honneur, quatre tambours et fifres de Bâle, cinquante Cent-Suisses, avec leur drapeau, le Hoqueton, le drapeau de la Confrérie, un

groupe de Conseillers et de Rière Conseillers, un Porteur de Houx, quelques couples de Vignerons et Vigneresses du Printemps, de Vendangeurs et Vendangeuses.

Le cortège part des abords de l'Hôtel de Ville, sur la place duquel où est faite la première lecture de la proclamation. B.

Les fêtes populaires en Suisse

La Suisse est, par excellence, le pays des fêtes populaires. Certains affirment même qu'elles sont trop nombreuses. Pour les passer en revue avec quelque détail, un volume ne suffirait pas. Les plus belles sont les fêtes historiques, les unes périodiques, à courts intervalles, les autres uniques ou très espacées, commémorant une bataille, une victoire, un centenaire, la fondation d'une ville, une proclamation d'indépendance, une délivrance ; fêtes de

tir, de chant, de gymnastique, de lutte ; fêtes militaires ou d'abbayes ; fêtes corporatives — qui sont parmi les plus pittoresques — telle la Fête des Vignerons ; fêtes de sociétés populaires, telles celle des Japonais à Schwyz, des Nègres blancs à Vevey, des Gueux à Villeneuve, des Fous à Berne, Aarau, au Valais, à Lucerne, en Appenzell ; du Carnaval à Bâle, du Sechseläuten à Zurich, de St-Sébastien à Rheinfelden et des centaines d'autres. B.

REVUE DE LA SEMAINE

du 18 au 25 mai 1927.

La vie internationale. — Le 23, à Genève, a été close la Conférence économique internationale.

La vie diplomatique. — Le 24, le Conseil fédéral a accordé l'exequatur à M. Ferdinand Daneco, consul général de carrière d'Italie à Lausanne, avec juridiction sur les cantons de Vaud, de Neuchâtel et de Fribourg, en remplacement de M. Guido de Lucchi, démissionnaire.

La vie universitaire. — L'Université de Neuchâtel a désigné comme recteur pour 1927—1929 M. Henri Rivier, professeur à la faculté des Sciences, et comme secrétaire, à la place de M. Arthur Dubied, démissionnaire après dix-huit ans de fonctions, M. Pierre Godet, professeur à la faculté des Lettres.

M. Jean Piaget, professeur de pédagogie et de sociologie, a été invité à faire des conférences à la Sorbonne et en Angleterre.

La vie artistique. — Le 22, a été close l'Exposition internationale de musique, ouverte à Genève le 28 avril. Elle a compté 160 exposants, enregistré 75 000 entrées et réalisé fr. 200 000 de recettes.

Les sports. — Au concours international de tir à Rome, ont été proclamés maîtres-tireurs au pistolet Balmer, avec 53 cartons, Kœnig et Wiederkehr, 51.

— Au concours international de Rome, pour le tir au pistolet, la Suisse s'est classée première avec 2572 points. Le Dr. Schnyder (Balsthal) a été proclamé champion du monde pour le tir au pistolet avec 532 points et Wiederkehr (Luchsingen) s'est classé second avec 530 points ; Blum (Genève) a fait 511 points, Zulauf (Altstaetten), 506 et Balmer (Berne), 434. Ont participé au concours la France, le Portugal, l'Italie, le Danemark, la Pologne, la Suisse, la Hollande et l'Espagne.

1) Voir page 504.



LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1905: ENTRÉE TRIOMPHALE DES TROUPES
Phot. Bolsonnas, Genève.



LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1905: DANSE DE LA NOCE: LA LAUTERRACH
Phot. Bolsonnas, Genève.



LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1905 : LES ARMAILLIS : LE TÉNOR CURRAT CHANTANT LE „RANZ DES VACHES“



LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1905 : LA FARANDOLE DES VIGNERONS
Photographies Boissonnas, Genève.